

La responsabilité individuelle

Diriger est une responsabilité individuelle. L'être humain est un être seul avant d'être social. C'est encore plus vrai dans le cas des leaders. La responsabilité de la direction est une affaire personnelle. Elle ne s'exerce pas dans la solitude, mais le leader l'assume seul.

Cette responsabilité est une prémisse du leadership, qu'on examine le phénomène du point de vue du leader ou de celui des personnes qui le suivent. Dans une société libérale, démocratique et capitaliste (la nôtre), la responsabilité individuelle est la pierre angulaire du leadership.

Sans nier l'existence d'une acception sociale de la responsabilité, nécessaire et toujours pertinente, la responsabilité civile est toujours individuelle. C'est vrai pour tous les leaderships : d'affaires, politique, scientifique, artistique, littéraire, sportif ou autre. Même un bon plan de soins, préparé de façon compétente par des professionnels de la santé, donnera peu si le patient n'assume pas sa part de responsabilité.

À la perspective omniprésente de la responsabilité sociale (celle des entreprises et des gouvernements), il faut réaffirmer la perspective des personnes. Elles ont existé bien avant les organisations et la société, bien avant que les organisations et la société ne les influencent (positivement ou négativement) à leur tour, comme les socialisants le soutiennent souvent. Ce sont les personnes qui font les organisations et les sociétés, pas le contraire.

Dans sa vie, on doit prendre la responsabilité de son existence. Si on est névrosé ou aliéné à 40 ans, on ne peut plus faire porter la faute à sa mère, à son père, à son école ni à son milieu. La responsabilité individuelle commence quelque part.

Ça ne peut pas toujours être la faute des autres ou des gouvernements. Cette position ne nous empêche pas de reconnaître l'importance des responsabilités sociales, au contraire même. Les responsabilités sociales assumées par les collectivités n'auront d'effet que si les individus assument d'abord, à leur mesure, pleinement les leurs.

La responsabilité individuelle implique que des individus, bien qu'ils soient contraints par des conjonctures et des contextes spécifiques et structurants, ne perdent pas pour autant une liberté d'action, de surcroît quand ils sont dans des positions de direction et de leadership.

Les privilèges de ces positions d'autorité sont assortis de responsabilités qui se jouent dans la marge de manœuvre qui est accordée à leurs détenteurs qui sauront habilement l'utiliser pour exercer leur influence sur les enjeux des différentes situations auxquelles ils auront à faire face.

Le leadership s'exerce donc dans cet espace de créativité qui permet à l'impulsion personnelle du leader d'imprimer un sens et une direction au contenu des organisations qu'ils dirigent avec la collaboration et l'adhésion des membres de ces organisations.

Investi de l'autorité, le dirigeant a non seulement le droit, mais surtout le devoir de diriger son entreprise, au meilleur de son jugement. Il a donc le droit de se tromper. La responsabilité individuelle, celle du dirigeant aussi bien que celle de ses collaborateurs et de leurs exécutants, suppose l'exercice de

l'autonomie. Cela ne va pas sans l'exercice d'une certaine liberté. Être libre, cependant, ne signifie pas pour les dirigeants et pour les exécutants le droit de dire et de faire tout ce qu'ils veulent.

Être libre, c'est accepter les contraintes. C'est faire la part entre ce qu'on peut changer et ce qu'on ne peut pas changer.

Être libre, cela signifie aussi s'affranchir des oppositions enfantines aux premières figures d'autorité de son enfance, de ce que l'on a perçu chez ces figures comme des insuffisances et des manques, et s'affranchir le plus possible des aliénations familiales et culturelles. C'est la responsabilité personnelle de tout individu.

On est libre quand on accepte son histoire et la réalité comme elles ont été et comme elles sont. Cela suppose de pardonner aux générations précédentes de parents et de dirigeants pour ce qu'elles ont fait de destructeur, éprouver de la gratitude pour le bien qu'elles nous ont procuré et les biens qu'elles nous ont laissés et essayer de faire mieux dans un esprit de réparation, de construction et de création continues qui se traduisent dans un travail et dans des entreprises concrètes.

Il y a un monde de différence entre l'acceptation sereine de la réalité et la révolte (la résignation et la soumission apparentes) des éternels insatisfaits.